

Maison Blanche

LE PLUS GRAND MAGASIN DU SUD.

Modes d'Avril

Ces nouveaux chapeaux du Printemps sont d'un mérite unique, artistique et distingué; ils viennent des meilleures faiseuses qui se sont même surpassées, cette saison, pour le charme et le bon goût de leurs créations. Les plus originales et pittoresques façons de toilettes historiques françaises reparaissent dans les nouvelles toques "Directoire", et les nouveaux chapeaux "Watteau". Et les chapeaux-tailleux en forme de casque et de tricorne, sont d'actualité avec les événements du jour. Dans les styles de chapeaux de Sport, rien ne peut égaler les coquets et séduisants nouveaux turbans et chapeaux marins.

7.50 et 9.75

La plus jolie forme qu'il y ait, 98c

Notre nous nous souvenons pas d'avoir jamais offert une forme plus seyante que celle-là à un prix si étonnamment bas. C'est une occasion merveilleuse. Des beaux, grand chapeaux marins, noirs, de paille lisérée dans des styles très artistiques et tentants.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

CARNET MONDAIN

Suite de la 2^{me} page.

aux journaux pour solliciter des abonnements; d'autres dans les cinémas, de certains faisant partie de bandes de musiciens ambulants; il y en avait même tournant un orgue de Barbarie avec un compère costumé en orang-outang, qui dansait pour le public et puis, passait le chapeau. C'était une vraie démonstration que cette journée que l'on a voulu appeler "Realization Day" et la recette a dû être copieuse. Il semblait qu'un peu de l'esprit des étudiants du quartier latin à Paris se soit montré dans nos collégiens, c'était pour un jour une vraie vie de bohème.

M. et Mme William J. Bentley prendront possession dans les premiers jours du mois d'avril de la belle résidence qu'ils viennent de faire bâtir avenue St. Charles entre les rues Biate et Palmer.

M. et Mme Frank B. Williams ont donné vendredi après-midi un très beau dîner en l'honneur de M. et Mme Albert Billings Ruddock de New York, qui sont arrivés récemment de Berlin où M. Ruddock est assistant secrétaire à l'Ambassade des Etats-Unis.

Mme Harry P. Williams est attendue incessamment de New York, où elle a passé l'hiver avec ses parents, M. et Mme Graham.

Mlle Cox est repartie pour New York après avoir passé plusieurs semaines chez Mme Henry M. Preston.

Le Chœur de St. Cécile chantera au Hall Marquette la Cantate "The Seven Last Words of Christ" le 10 avril.

Mme Hamilton Tebault vient d'être élue vice-présidente générale des Filles de la Revolution Américaine. Honneur bien mérité, car pendant plusieurs années elle a été un des membres les plus actifs et des plus influents.

Mlles Alma Villers et Mary Agnes O'Donnell sont de retour de Covington, où elles viennent de passer une dizaine de jours.

M. et Mme George B. Matthews sont aussi revenus de Covington après un séjour de quelques jours.

Il y avait beaucoup de monde au souper dansant du restaurant de la Louisiana jeudi. Une partie du bénéfice du souper était réservé à l'Université Tulane. Le Dr. Sharp Président de l'Université et Mme Sharp avaient un groupe de collégiens avec eux. Mmes A. B. Wheeler, A. W. McLellan, Rufus E. Foster et Bryan Black avaient aidé à organiser le bénéfice et recevaient aussi des amis. La soirée a été pleine d'entrain et de gaieté.

Les zappelines sont une invention que les Allemands portent aux nues... et d'où les Alliés s'occupent à les faire descendre.

Satisfaisant!
Bonbons
Le plaisir dans chaque boîte.
FREE. We aid all who apply.

LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1^{re} page.

et de ses colonies ne pouvait faire prévoir, et qu'il a fallu un génie particulier pour réaliser. Le facteur naval joue dans ce conflit un rôle qui, malgré l'absence de combats navals, n'est pas moins capital pour la réduction des ennemis. Sous ce rapport, la marine britannique a rendu d'incalculables services. L'aide financière, industrielle de la Grande-Bretagne complète cette collaboration matérielle, constante, qui n'a pas besoin de se traduire par des coups de théâtre pour faire sentir son influence et apparaître clairement aux regards de tout observateur attentif.

Le "miracle anglais" est accompli, a déclaré M. W. Steed, qui s'est hâté aussitôt de mettre les Alliés en garde contre le moment le plus difficile de la lutte, celui qui suivra la victoire, à l'heure des propositions de paix. Il s'est élevé avec véhémence contre ce qu'il a appelé "l'esprit de compromis"; il a fait appel au "sens national" des Français. "Si nous tenons ferme, a-t-il dit, l'issue n'est pas douteuse; mais rendez nous le service d'assurer une paix digne de tant de souffrances et de glorieuses sacrifices. Les Allemands ont créé chez nous le sens de la haine; et la seule attitude des femmes anglaises à l'égard de l'ennemi peut à la fois renseigner et rassurer les Alliés sur notre volonté d'aller jusqu'au bout, aux côtés de la France."

Le sens judicieux de cette péroration de M. W. Steed montre combien il connaît le caractère français, sa chevaleresque générosité. Toutefois, ce qui rassurera dès à présent le patriotisme français, c'est le sentiment de cette parenté internationale née, entre les deux pays, des dangers courus en commun, ainsi que des épreuves du champ de bataille. La collaboration militaire des deux nations voisines laissera, en effet, chez les deux peuples, des traces profondes. Quelques unes des conséquences de cette fraternité d'armes commentent seulement à apparaître. Le contact personnel entre les membres des gouvernements de Paris et de Londres a inauguré la coordination des efforts des Alliés, par la communauté d'action qu'elle a amenée entre la France et la Grande-Bretagne, dans nombre d'opérations où chacune paraissait d'abord guidée par son caractère et son tempérament propres. L'esprit insulaire des Anglais s'est familiarisé avec les nécessités continentales, et deux mentalités se sont rapprochées par dessus la Manche, sous la pression des circonstances. La Grande-Bretagne a constaté que son existence était mise en péril ailleurs que sur mer et sur le territoire des îles qui constituent le Royaume-Uni. L'opinion publique, avec un sûr instinct de conservation, a envisagé les sacrifices qu'exigeait le salut du pays, et pour aider à vaincre la Germanie, qui menaçait d'asservir le monde, elle a renoncé à quelques uns des biens les plus sacrés qui constituent les éléments essentiels du patrimoine national. Pour avoir plus de soldats, pour mieux assurer la victoire, l'Angleterre a demandé à l'individualisme traditionnel de se soumettre à la conscription. L'égoïsme national se développe en une conception plus européenne. La ceinture maritime des îles britanniques n'apparaît plus comme une ligne de démarcation entre les intérêts insulaires et ceux du continent. La guerre a établi entre les deux rives du canal un trait d'union qui survivra aux événements.

MARIE LOUISE NERON.

LA FLOTTE ANGLAISE.

Accroissement remarquable des unités maritimes depuis un an. Lord Balfour a fait les déclarations suivantes au sujet de l'effort de la flotte anglaise: "A l'heure actuelle, pas un croiseur allemand, sur aucun des océans du globe, n'est en mesure de constituer une menace au commerce britannique. La flotte a assuré le transport d'un million de chevaux et autres animaux, de deux millions et demi de tonnes d'approvisionnement, de deux millions de gallons de pétrole, enfin de quatre millions de combattants. Ces activités diverses n'ont pas empêché d'assurer en même temps un grand développement de puissance de la marine. "N'oublions pas, dit M. Balfour, que depuis le commencement de la guerre, notre flotte s'est énormément accrue. Sans entrer dans les détails je puis dire que le personnel est double. Le tonnage, en tenant compte des croiseurs auxiliaires et des navires-hôpitaux, s'est accru de bien plus d'un million de tonnes. Notre flotte est infiniment plus forte en unités de tout genre qu'au début de la guerre. "A aucun moment de notre histoire, notre puissance de construction maritime n'a été employée au degré où elle l'a été depuis le commencement de la guerre à la construction de navires de guerre. Jamais autant de navires ne sont sortis des chantiers. Les chiffres à cet égard sont sans précédents. Jamais non plus la rapidité de construction n'a été plus grande."

FREE. We aid all who apply.
If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

LETTRÉ D'UNE PARISIENNE.

Suite de la 1^{re} page.

Il n'y en a pas trente-six je vous assure, une seule suffit; c'est la bonne et elle se résume en peu de phrases: Pour se marier il faut que les filles présentent les qualités sérieuses de bonheur possible aux yeux des aspirants-époux.

Que de fois ai-je entendu stigmatiser les jeunes hommes par ces mots "coureurs de dots!" certes l'argent ne devrait pas être mis en balance dans une union dont la perfection repose surtout sur les accords des cœurs et des sentiments; mais c'est à elle-même que la jeune fille moderne doit s'en prendre de cette fâcheuse habitude que Casimir Delavigne traduisait déjà:

"La vertu sans l'argent est un meuble inutile,
"Et la fille sans dot ne se mariera pas."

Ce qui était une boutade invraisemblable il y a quelques cinquante ans est devenu une véritable habitude de nos jours. Pour parler franc les hommes n'ont point tous les torts. Comment lâcherait-ils, en effet, bride complète à leur cœur, en épousant une jeune fille plus riche de beauté que d'eux, lorsque leur situation matérielle ne leur permet pas ce luxe. Une femme coûte cher à notre époque; les notes de la couturière de la modiste et du bottier, sans parler des mille autres fanfreluches, effraieraient ceux que le conjugal attirerait. D'où ce désir de la dot dont les revenus amortiront le surcroît de dépenses provoqué par la venue d'une femme dans un ménage célibataire.

Pourquoi ne vous mariez-vous pas, demandai-je avant la guerre à un grand garçon qui approchait de la quarantaine et qui déplorait une existence sans but.

Mais parce que je ne suis pas assez riche pour ne consulter que mon cœur dans cette affaire. Les unions de convenance discutées comme une vente, avec le grand livre du doit et de l'avoir me répugnent, et vraiment les exigences des femmes coquettes, et elles le sont toutes — grèvent par trop les budgets qui comme le mien ne comportent qu'une large aisance.

Parmi les conseils que l'auteur de la brochure, "Comment trouverons-nous un mari après la guerre," donne à ses sœurs en célibat, je lis: "Le nombre des êtres sera restreint, il faudra donc avant toute chose, vouloir être soi-même parmi ces êtres. Que cette idée, "Je veux me marier" vous suive partout."

Comme recette matrimoniale voilà une formule dont je mets l'efficacité fort en doute, car les jeunes filles à marier n'ont pas attendu la guerre, ni l'union qu'on leur donne, pour être poursuivies par cette idée fixe d'être mariées. Elles ont, il est vrai, rêvé. Il y a mieux que cela j'en suis persuadée. La guerre qui aura permis à tant de femmes d'affirmer leurs capacités dans des emplois où elles suppléent les hommes sans désavantage, créera une catégorie de travailleuses indépendantes qui n'aura pas besoin de chercher des maris. Ils viendront à elles loyalement, pour associer leurs travaux et leurs chances de bonheur.

Quant aux oisives, aux riches, elles n'auront qu'à méditer avec fruit sur les devoirs de l'épouse et de la mère, à dédaigner le flirt, à délaisser le tango; elles se feront ainsi de vaillantes âmes d'honnêtes femmes que nos héros des tranchées sauront bien deviner.

MARIE LOUISE NERON.

LA FLOTTE ANGLAISE.

Accroissement remarquable des unités maritimes depuis un an. Lord Balfour a fait les déclarations suivantes au sujet de l'effort de la flotte anglaise: "A l'heure actuelle, pas un croiseur allemand, sur aucun des océans du globe, n'est en mesure de constituer une menace au commerce britannique. La flotte a assuré le transport d'un million de chevaux et autres animaux, de deux millions et demi de tonnes d'approvisionnement, de deux millions de gallons de pétrole, enfin de quatre millions de combattants. Ces activités diverses n'ont pas empêché d'assurer en même temps un grand développement de puissance de la marine. "N'oublions pas, dit M. Balfour, que depuis le commencement de la guerre, notre flotte s'est énormément accrue. Sans entrer dans les détails je puis dire que le personnel est double. Le tonnage, en tenant compte des croiseurs auxiliaires et des navires-hôpitaux, s'est accru de bien plus d'un million de tonnes. Notre flotte est infiniment plus forte en unités de tout genre qu'au début de la guerre. "A aucun moment de notre histoire, notre puissance de construction maritime n'a été employée au degré où elle l'a été depuis le commencement de la guerre à la construction de navires de guerre. Jamais autant de navires ne sont sortis des chantiers. Les chiffres à cet égard sont sans précédents. Jamais non plus la rapidité de construction n'a été plus grande."

FREE. We aid all who apply.
If you want help—if you want employment. Call upon your Postmaster for postage-free blanks. Fill out and forward same to us. We will strive to fill your wants. Address: Distribution Branch, U. S. Immigration Service, New Orleans, La.

UN ATTENTAT MERUTRIER.

Mallenne grièvement blessée par un assaillant inconnu.

Mme Nicolina Galiva, Italienne, âgée de 53 ans, et demeurant au No. 608 St. Philip, ou elle vend des huîtres et du candi était tranquillement assise devant sa porte quand un Italien passa devant elle et a bout portant lui tira un coup de revolver. La balle se logea dans l'abdomen de la malheureuse. L'assassin après avoir fait quelques pas se retourna et fit feu encore trois fois. Il prit alors la fuite, poursuivi par trois hommes et se réfugia sur le toit de la maison de Mme Nicholas Herbert. Ceux qui le poursuivaient l'y suivirent et l'un d'eux réussit à lui mettre la main dessus, mais le mal-faiteur se défit de son étreinte et disparut. Un peu après Mme Hebert, ayant entendu du bruit sous son escalier s'y rendit et trouva l'assassin caché dans un coin obscur. Malgré les supplications de ce dernier, Mme Herbert lui commanda de quitter sa maison. L'assassin partit et réussit à éviter d'être pris par la police. Des agents font le guet dans l'Het et on croit qu'avant le jour le coupable sera pris.

Yols.

On a volé:
A Walter Lawrence, noir, 133 N. Rampart, trois paires de pantalons évalués à \$17.

A Mme Marie Idalia, 115 Park Row, pendant qu'elle attendait un tramway au coin de la rue Esplanade et Park Row, une bourse contenant un billet de banque de \$5 et 35 sous en monnaie. La bourse lui a été arrachée des mains par un homme qui s'est enfui en prenant la fuite à travers le Parc de Ville.

Blessé par un noir rébarbatif.

Henry H. Nick, 21 ans, 1802 Constance, a maladroitement guidé sa bicyclette contre un nègre debout au bord du fossé. Ce dernier, a injurié Nick et lui a infligé avec un canif une blessure à l'épaule gauche.

Voleurs d'auto.

Deux voleurs qui s'étaient emparés d'une automobile se voyant poursuivis par M. Hauptman dirigèrent leur auto à travers le terrain neutre rue Esplanade et le brisèrent contre un arbre et s'échappèrent dans l'obscurité.

Améliorations de chemin de fer.

Le premier train à passagers de la nouvelle ligne de chemin de fer, "Missouri Pacific-Iron Mountain," a quitté la Nouvelle-Orléans hier, de la gare terminus du Texas & Pacific. Le premier train arrivera en gare aujourd'hui à midi.

LA BONNE CUISINE.

Bouchées de crevettes.
Commandez chez un pâtissier un certain nombre de bouchées non garnies, en ayant soin de bien spécifier qu'il s'agit d'un repas maigre. Prenez des crevettes roses dont vous épéchez les queues. Mettez à cuire dans une casserole tous les débris restant des crevettes et, avec le court-bouillon, préparez, après l'avoir passé, une sauce blonde. Faites réchauffer les queues des crevettes dans cette sauce; au moment de servir, ajoutez deux jaunes d'œufs et servez dans les petits moules. On peut ajouter à ces pâtés des olives, des petits champignons, des rondelles de truffes. Certaines personnes colorent la sauce avec quelques gouttes de carmin.

LE TRESOR DU FOYER.

Taches d'huile sur les parquets.
Un moyen facile consiste à frotter énergiquement avec un chiffon imbibé d'essence de pétrole, ou d'essence minérale, et de laver ensuite à l'eau et au savon. On peut encore se servir de la terre de Salinelles, dont on presse une certaine quantité sur l'endroit taché et qu'on laisse séjourner quelque temps. La terre de Salinelles est de la magnésite, substance qui jouit de la propriété d'absorber les corps gras.

NOUS ACHETONS DES CUVES
Nous les payons argent comptant et nous les démolissons.
SAMUEL HOUSE-WRECKING CO.
827 à 835 rue Toulouse
Phone, Hemlock 181

VARIETES HISTORIQUES.

Taxation et Maximum

La loi sur la taxation est votée. La taxation est une mesure qui se présente tout naturellement à l'esprit des autorités lorsque la hausse subie par ces marchandises atteint des proportions telles que l'achat en devient impossible à la grande masse de la nation; le remède, en effet, n'est point de ceux qui exigent de grands efforts d'imagination; il y suffit d'un arrêté à prendre et de quelques affiches à poser. Reste à savoir s'il est aussi efficace qu'il est simple. L'expérience qui en a été faite jadis semble malheureusement prouver qu'il ne guérit point le mal.

En présence de la disette qui sévissait depuis le commencement de la Révolution, et qui avait conduit quelques boulangers à la lanterne, sans que, pour cela, le pain devint plus abondant, la Convention avait voté, le 4 mai 1793, une série de mesures destinées à assurer l'alimentation du peuple: il était défendu de vendre des grains ou des farines en dehors des marchés publics; tous ceux qui se livraient à ce négoce devaient en faire la déclaration à la municipalité de leur domicile; leur état conjoint de tenir des registres ou seraient inscrits leurs achats et ventes avec indication des noms des vendeurs ou des acquéreurs; des acquits-à-caution étaient exigés pour la circulation intérieure; enfin un maximum était fixé pour tous les marchés.

Théoriquement le prix du blé et de la farine se trouvait ramené à un taux normal; mais c'était là une satisfaction toute platonique pour le consommateur, car celui-ci ne trouvait plus rien à acheter. En effet, le cultivateur obligé de céder sa marchandise à un prix qu'il ne jugeait point suffisant pour rémunérer son travail et ses frais s'abstenait de porter son grain au marché. Il fallut aller plus loin, et des décrets d'août 1793 fixèrent aux cultivateurs une obligation de porter au marché tant de sacs par semaine, et ce sous peine d'être contraints "manu militari".

Tandis que l'on se flattait d'avoir ainsi réglé la question des blés et des farines, ce qui s'était produit pour ces denrées se produisit également pour d'autres objets aussi indispensables à l'existence. La Convention ne trouva rien de mieux que d'appliquer à ces objets le même régime; le 29 septembre, elle décréta qu'il ne serait plus permis de vendre à un prix supérieur au prix fixé par la municipalité "les légumes, les fruits, le vin, le vinaigre, le cidre, le lard, le bétail, les poissons secs, salés, fumés ou marinés, le beurre, le miel, le sucre, l'huile d'olive, l'huile à brûler, la chandelle, le bois à brûler, le charbon de bois, le charbon de terre, le sel, le savon, la soude, la potasse, les cuirs, les fers, l'acier, la fonte, le plomb, le cuivre, le chanvre, le lin, les laines, les toiles, les étoffes (excepté les soieries, les sabots, les souliers et le tabac".

L'application de tels décrets n'allait point sans l'emploi de procédés inquisitoriaux et vexatoires. Les marchands devaient déclarer ce qu'ils possédaient dans leurs magasins, et ces déclarations étaient vérifiées au moyen de visites domiciliaires; ce n'était pas tout, ils étaient obligés de continuer à s'approvisionner et à vendre; tout individu qui abandonnait son commerce devenait suspect, et l'on sait qu'elle sinistre signification avait alors ce mot: c'était la prison toujours, et souvent la guillotinerie. Pour ceux qui se soumettaient à la loi, la seule perspective qui restait à la plupart était la ruine. Les prix fixés étaient, en principe, établis sur ceux de 1790 majorés d'un tiers; mais s'ils semblaient trop élevés aux municipalités, celles-ci avaient le droit de les abaisser: l'intérêt du vendeur primait l'intérêt du vendeur.

On le voit, il ne faisait pas bon être producteur ou marchand dans cette terrible époque; toutefois, ces mesures, contrairement à toutes les lois économiques, s'appliquaient par l'état dans lequel se trouvait la France. Bloquer le commerce sur mer et sur terre, elle ne pouvait compter que sur les ressources que produisait son sol; la Convention ne trouva point d'autres moyens d'en tirer parti que de les répartir arbitrairement à l'aide de la taxation et du maximum; mais c'étaient là des expédients qui n'avaient qu'un temps et ne pouvaient faire illusion qu'au début. Ainsi que l'a dit Dumont de Genève, l'ami de Mirabeau, c'est une triste politique que celle qui consiste à "finir les uns pour améliorer le sort des autres"; d'autant que le bonheur de ceux-ci est moins certain que le malheur de ceux-là. Si la taxation ni le maximum n'empêchèrent la disette de sévir en 1791 et dans les années suivantes.

Quelle leçon tirer de ce souvenir? Celle-ci.

La taxation qu'impose la cherté croissante de la vie n'est qu'un moyen dangereux, c'est par l'utilisation méthodique des ressources nationales qu'il faut lutter contre la cupidité des intermédiaires.

En principe, seul, l'accaparement doit être sévèrement puni; mais la liberté du commerce doit être entière.
— PAUL GAULTIER.

La Grippe Existe-Elle Encore ?

Maux de reins? Estomac délicat? Une petite toux? Pas de force? Sentez-vous facilement des fatigues? Ce sont là les effets ultérieurs de cette redoutable maladie. Oui, ils sont catarrhaux. La grippe est une maladie catarrhale. Vous ne serez jamais bien tant que le catarrhe sera dans votre système, affaiblissant tout votre corps par le sang inactif et des sécrétions malsaines.

Vous avez besoin de PERUNA

C'est le seul tonique pour les effets ultérieurs de la grippe, parce que c'est un traitement catarrhal d'une efficacité prouvée. Prenez-le pour faire disparaître tous les effets de la grippe, pour donner de la vigueur à la digestion, ôter l'inflammation des membranes, régulariser les intestins, et vous mettre sur la voie d'une guérison complète. Tout est qu'un ou plus de vos personnes de chaque état nous ont parés de nos mérites. Plusieurs milliers de plus ont été soulagés dans les moments critiques par ce remède de famille de valeur.

Préparez sous forme de pastilles pour votre accommodation.
The Peruna Company, Columbus, Ohio.

En faisant vos emplettes mentionnez l'Abéille, S. V. P.

POUR LA MENAGERE.

Taches de chocolat.
Le chocolat forme des taches grasses que l'on ne doit pas laisser longtemps sous peine de les faire pénétrer profondément dans l'étoffe et de les rendre ainsi beaucoup plus tenaces. D'ailleurs traitées de suite elles s'enlèvent facilement. Sur une étoffe peu sensible, il suffit, de savonner légèrement la tache après l'avoir lavée à l'eau pure.
Si l'étoffe est plus délicate et d'une couleur facilement altérable, on lavera la tache à l'eau fraîche, puis on la frottera avec du jaune d'œuf et on rincera ensuite. L'opération est un peu plus difficile et n'est pas toujours couronnée d'un plein succès. Dans ce cas, il faudra parfaire l'enlèvement de la tache avec de l'alcool à 60° qu'on appliquera à l'aide d'un pinceau en frottant très doucement.

Les Journaux des Tranchées.

LA PIPE.
Quand on peut au soleil se chauffer la carcasse, Qu'il est bon de tirer sa pipe et doucement, D'approcher l'amadou, pourpre d'un feu dormant, De la conque noircie où le "perlot" s'entasse.
Qu'il est bon d'oublier ainsi le temps qui passe, La récente misère et le prochain tourment Et de laisser son cœur, voluptueusement, Se dilater avec la fumée en l'espace...
Un rythme de langueur berce alors la poitrine, Et le bonheur parfait lui serait dévolu. Si ses regards, hantés d'une grâce absolue, Dans la vapeur qui trace un fugitif dessin, Ne discernaient parfois, et non sans nostalgie, La courbe d'une hanche ou la rondeur d'un sein.
— Extrait de l'"Echo des Tranchées."

Belgian Relief Fund.

The following are additional Belgian Tag Day contributions:
Mrs. de Roaldes.....\$ 5.00
Father Drossaerts, Baton Rouge 5.00
Mrs. Leo Burdick.....\$1.00
A Belgian Sympathizer..... 1.00

ARMY OF TENNESSEE.

One of the features of the thirty-ninth reunion and banquet of the Army of Tennessee, which will be held at the Hotel Grunewald on Thursday, April 6, will be the presence of Captain T. J. Woodward, the well-known Union veteran, a native of Maine, and who has lived in New Orleans for half a century, who, under instructions of the executive committee, was invited by Mr. W. O. Hart, corresponding secretary of the association, to speak to the toast, "Our United Country". He has accepted and his appearance will make the second time that a Union veteran has attended one of the banquets of the association, the first time being last year, when Commodore A. V. Wadhams, of New York, U. S. N., retired, who visits New Orleans every winter, his wife being a New Orleans lady, was present and gave a most inspiring address in response to the toast, "Fifty Years After". It is a source of regret to all concerned that Commodore Wadhams, now in New Orleans, will be unable, through illness, to attend the banquet this year.